

La Maison-Dieu, 148, 1981, 39-66

John GUNSTONE

PROBLÈMES CONTEMPORAINS DE TEMPS LITURGIQUE : CALENDRIER ET LECTIONNAIRE

EN MANIÈRE D'INTRODUCTION

CET article est basé sur mon expérience de prêtre anglican dans une paroisse de Londres et d'aumônier dans une communauté oecuménique du Dorset au cours des années soixante à soixante-dix. Pendant ce temps, le calendrier proposé par le « Joint Liturgical Group » l'influença considérablement. J'ai fait allusion à ces propositions dans cet article, non que je les regarde comme idéales (pas plus, je suppose, que mes amis qui sont membres de ce groupe), mais parce que j'ai trouvé qu'il était utile de comparer certains problèmes contemporains du temps liturgique avec un essai pour les résoudre dans un esprit créatif. Si je ne l'avais pas fait, mon article aurait ressemblé à un flot de lamentations !

Pour ceux qui ne sont pas au courant de son travail, il me faut expliquer que le « Joint Liturgical Group » fut organisé en 1963 comme un moyen par lequel les différentes confessions chrétiennes pussent entreprendre ensem-

ble l'œuvre de la révision liturgique¹. Son travail n'avait pas d'autre autorité que celle qui provenait de la réputation de ses membres. Le projet initial du groupe était la révision du calendrier et du lectionnaire pour les dimanches et les grandes fêtes, ce qui fut réalisé et publié en 1967². Pour chacun de ces jours, le groupe proposait une lecture de l'Ancien Testament, une épître et un évangile traitant du même thème selon un cycle de deux ans. En 1968 fut publié un Lectionnaire pour les jours de semaine³. Ce lectionnaire suivait également un cycle de deux ans avec une lecture de l'Ancien Testament, une épître et un évangile pour chaque jour.

Les propositions du groupe ont eu beaucoup d'influence en Grande-Bretagne et dans d'autres pays de langue anglaise. Le Lectionnaire propre à l'Eglise d'Angleterre, utilisé en parallèle avec l'*Alternative Service Book* (1980), est basé sur ces propositions.

Dans la première partie de cette communication, je discuterai des rythmes dans lesquels la plupart des gens passent leur vie, et l'effet que ces rythmes peuvent avoir sur les observances liturgiques. Dans la deuxième partie, j'examinerai la manière dont notre utilisation de la Bible dans le culte a été influencée par les développements des études bibliques et de la liturgie créatrice.

I

LES RYTHMES DE LA VIE CONTEMPORAINE

Les rythmes de la vie contemporaine, pour la majorité des anglais, sont marqués par les *bank holidays*, les trimestres scolaires et les week-ends.

1. Les membres de ce groupe de travail représentent l'Eglise d'Angleterre, l'Eglise d'Ecosse, l'Union baptiste de Grande-Bretagne et d'Irlande, l'Eglise épiscopale d'Ecosse, l'Eglise méthodiste, les Eglises du Christ, l'Eglise réformée unie, et un observateur de l'Eglise catholique romaine.

2. *The Calendar and Lectionary*, R.C.D. Jasper ed., Oxford University Press, 1967.

3. *The Daily Office*, R.C.D. Jasper ed., S.P.C.K. and Epworth Press, 1968.

A) LE RYTHME DE L'ANNÉE

Vacances et fêtes liturgiques

Au 19^e siècle, les philanthropes chrétiens ont fait campagne pour donner davantage de loisirs aux hommes et aux femmes qui travaillaient. Ils persuadèrent les autorités bancaires de fermer leurs établissements certains jours de la semaine, sachant que, si les banques n'étaient pas ouvertes pour permettre les affaires, d'autres employeurs auraient également à fermer leurs établissements. D'où les « Bank holidays » anglaises : le jour des Etrennes (*Boxing Day*), le 26 décembre ; le jour de l'An ; le lundi de Pâques ; le lundi de la Pentecôte (*Whitsun Bank Holiday*) ; et le premier lundi d'août. Ces Bank Holidays correspondent aux fêtes d'obligation où le travail s'arrête dans les pays où les habitudes catholiques prédominent. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, on a pu constater une tendance à allonger les « Bank Holidays » : beaucoup de bureaux et d'usines sont fermés entre la veille de Noël et le 2 janvier ; depuis le vendredi saint jusqu'au lundi de Pâques ; et pour deux semaines au mois d'août (avec quelques variantes dans le pays de Galles, le nord de l'Angleterre et l'Ecosse).

Les gens qui fréquentent l'Eglise constituent à peu près dix pour cent de la population, mais ils sont affectés, comme tout le monde, par ce plan annuel de vacances. La conséquence est que, lorsque les assemblées célèbrent Noël, Pâques et la Pentecôte, beaucoup de leurs membres sont absents. Dans les années soixante, le *Whitsun Bank Holiday* (le lundi de la Pentecôte) fut rebaptisé le *Spring Bank Holiday* (vacances de printemps) et fixé au dernier lundi de mai. Dans ma propre église, quand ces vacances coïncidaient avec la Pentecôte, nous avions une des plus petites assemblées de l'année ; mais quand les vacances tombaient un autre week-end, l'église était remplie. (Je dois ajouter que ma paroisse, dans les faubourgs de l'est de Londres, entre Dagenham et Romford, n'était guère un endroit où

l'on vient pour les vacances ; aussi l'assistance à l'église n'était pas augmentée par les visiteurs !)

Bien sûr, les chrétiens fervents assistent aux offices du dimanche dans les lieux de leurs vacances, et certaines églises de la côte et de la campagne ont des assemblées plus importantes en ces occasions. Mais il manque quelque chose quand un nombre important de fidèles est absent lors des grandes fêtes de l'année liturgique. C'est un bienfait socio-psychologique aussi bien que spirituel que d'avoir une célébration communautaire tous les deux ou trois mois. De même, c'est une bonne chose dans une famille, quand les anniversaires sont étalés tout au long de l'année ! Les réunions de fêtes donnent aux communautés, aux groupes et aux familles un sens d'identité ; elles aident à la cohésion du groupe.

L'Eglise ne contrôle plus ni les vacances, ni les activités de vacances ; mais elle peut adapter la célébration des fêtes liturgiques. Le riche contenu biblique des fêtes peut s'étendre à d'autres dimanches, lorsque les communautés se retrouvent (extension du vieux principe de l'Octave). Le « Joint Liturgical Group », comme d'autres commissions liturgiques, l'a fait en utilisant des passages d'Écriture correspondant à Noël, Pâques ou la Pentecôte, lors des dimanches suivants.

Contenu biblique des dimanches

Après le jour de Noël, les manifestations de Dieu en Jésus Christ relatives au cycle Noël-Epiphanie sont lues les dimanches suivants : les Mages (Mt 2, 1-12, 1^{er} dimanche de Noël, années 1 et 2) ; la présentation au Temple (Lc 2, 21-40, 2^e dimanche de Noël, année 1) ; la visite à Jérusalem (Lc 2, 41-52, 2^e dimanche de Noël, année 2) ; le baptême du Christ (Mt 3, 13-17, 1^{er} dimanche de l'Épiphanie, année 1 ; Jn 1, 35-51, 1^{er} dimanche de l'Épiphanie, année 2) ; l'appel des premiers disciples (Mc 1, 14-20, 2^e dimanche de l'Épiphanie, année 1 ; Jn 1, 35-51, année 2) ; les noces de Cana (Jn 2, 1-11, 3^e dimanche de l'Épiphanie, année 1). Ainsi, les assemblées sont mises en présence du mystère de l'Incarnation sur une période de plusieurs semaines, en associant

l'histoire de Bethléem avec ces autres passages par lesquels Dieu a révélé la nature et le but de son acte sauveur.

Le 2^e dimanche avant Pâques garde le thème de la Passion du Christ (Jn 12, 20-32, année 1 ; Mc 10, 35-42, année 2), et le 1^{er} dimanche avant Pâques est toujours « le dimanche des Rameaux » (Mc 11, 1-11, année 1 ; Mt 21, 1-11, année 2). Il y aurait beaucoup à dire pour permettre aux assemblées de réfléchir sur la signification du Calvaire pendant ces dimanches, dans la mesure où la Semaine Sainte est, pour beaucoup de leurs membres, le début des vacances de Pâques.

Après Pâques, les dimanches continuent de révéler la gloire de la Résurrection. L'année 1, on lit le récit des apparitions après la Résurrection : la chambre haute (Jn 20, 19-29, 1^{er} dimanche de Pâques) ; le chemin d'Emmaüs (Lc 24 jusqu'au v. 24, 2^e dimanche de Pâques) ; l'apparition au bord du lac (Jn 21, 1-14, 3^e dimanche de Pâques) ; et la mission de Pierre (Jn 21, 15-22, 4^e dimanche de Pâques).

Pendant l'année 2, les lectures sont tirées de textes et d'événements du quatrième évangile qui regardent au-delà de la croix : le pain de vie (Jn 6, 35-40, 1^{er} dimanche de Pâques) ; le bon pasteur (Jn 10, 7-18, 2^e dimanche de Pâques) ; la résurrection de Lazare (Jn 11, 17-27, 3^e dimanche de Pâques) ; et « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 1-11, 4^e dimanche). Le 5^e dimanche de Pâques, les lectures préparent à l'Ascension (Jn 16, 25-33, année 1 ; Jn 16, 12-24, année 2).

L'Ascension elle-même peut se célébrer le 6^e dimanche de Pâques, et naturellement le dimanche de la Pentecôte on commémore le don de l'Esprit Saint. C'est ainsi que le « Joint Liturgical Group » a restitué l'unité de la Grande Cinquantaine, le *laetissimum spatium* de Tertullien. C'est un exemple intéressant de la manière dont une pratique ancienne peut trouver une utilisation nouvelle pour les fidèles d'aujourd'hui.

Rythmes de vie et saisons liturgiques

Environ un tiers des foyers anglais ont des enfants qui sont à l'école ou à l'université, et ainsi le rythme des trimestres et des vacances académiques marque de son influence la vie

familiale. Septembre voit la fin des vacances d'été et le début du trimestre d'automne. Beaucoup de personnes sentent que ce mois marque un recommencement dans leur routine annuelle. C'est pendant ce mois que les activités d'éducation des paroisses reprennent. Suivant les écoles et les collèges, les activités paroissiales se terminent avant Noël, recommencent en janvier, cessent avant la Semaine Sainte, reprennent après Pâques et se terminent pour les vacances d'été en juin ou en juillet. De ce point de vue, on pourrait dire beaucoup de la pratique orthodoxe qui fait commencer en septembre l'année liturgique.

Ces raisons laïques jettent une ombre sur les périodes liturgiques de l'Avent et du Carême : l'Avent arrive vers la fin du trimestre d'automne et se perd dans les célébrations de Noël que les écoles, universités et autres instituts organisent dès le début de décembre. Le Carême a encore une place dans la vie paroissiale comme préparation de Pâques ; quelques paroisses organisent des causeries de Carême ; certains conseils paroissiaux utilisent le Carême pour des groupes œcuméniques d'études bibliques ou d'autres projets. Mais, dans une paroisse vivante, l'éducation chrétienne recommence en janvier, et le Carême ne semble plus qu'une relique du passé, sauf lorsque les individus s'adonnent à des exercices de dévotions traditionnelles.

C'est Henry de Candole, ancien évêque de Knaresborough, et animateur en Angleterre du mouvement « Parish and People », qui suggéra, voici un quart de siècle, que le calendrier et le lectionnaire soient rationalisés pour s'adapter à ce rythme annuel. Selon son plan, qui commençait en septembre, il fallait privilégier les passages de l'Ancien Testament qui conduisent vers Jésus Christ. De Noël à la Pentecôte, les lectures sont choisies pour nous conduire à travers le ministère du Christ vers sa passion, sa mort et sa résurrection, et son ascension. Après la Pentecôte, les lectures présenteraient l'image de la vie et de l'enseignement de l'Eglise du Nouveau Testament.

Nouvel aménagement de l'année liturgique

Le « Joint Liturgical Group », dont Henry de Candole fut

l'un des fondateurs, adopta ce projet avec de légères modifications. Selon cette proposition, l'année liturgique commence le 9^e dimanche avant Noël (au milieu d'octobre) avec, comme thème principal, la création (Gn 1, 1-3 ; 24-31, année 1 ; Gn 2, 4b-9 ; 15-25, année 2). Vient ensuite la chute (Gn 3, 1-15, 8^e dimanche avant Noël, année 1 ; Gn 4, 1-10, année 2) ; Noé (Gn 8, 13-22, 7^e dimanche avant Noël, année 1 ; Gn 9, 9-17, année 2) ; Abraham (Gn 12, 1-9, 6^e dimanche avant Noël, année 1 ; Gn 22, 1-18, année 2) et Moïse (Ex 3, 1-15, 5^e dimanche avant Noël, année 1 ; Ex 6, 2-8, année 2).

Le 1^{er} dimanche de l'Avent garde son caractère traditionnel. Le 2^e dimanche de l'Avent, qui est devenu un dimanche d'action de grâce pour la Bible, médite sur la parole de Dieu dans l'Ancien Testament ; le 3^e dimanche de l'Avent est centré sur Jean le Baptiste ; le 4^e dimanche de l'Avent sur l'Annonciation à la Bienheureuse Vierge Marie.

Nous pouvons regretter que le temps de l'Avent semble avoir perdu son caractère distinctif dans l'année liturgique ; cela peut venir d'une difficulté à faire face au défi de l'eschatologie du Nouveau Testament, spécialement quant au deuxième avènement du Christ. Mais, comme je l'indiquerai plus loin, le « Joint Liturgical Group » insiste sur ce fait que ses thèmes ne sont pas autre chose que des guides pour les lectures choisies et il souhaite qu'on laisse le texte des Ecritures parler par lui-même.

J'ai déjà noté les thèmes pour le cycle Noël-Epiphanie. Symétriquement aux neuf dimanches avant Noël, le « Joint Liturgical Group » a dépoussiéré le vieux *dimanche de la Septuagésime* et l'a présenté, tout brillant, comme le 9^e dimanche avant Pâques. Ce dimanche, avec le 8^e et le 7^e, deviennent une période de préparation au Carême avec des lectures sur le ministère du Christ qui enseigne (Mt 5, 1-12, année 1 ; Lc 8, 4-15, année 2) ; qui guérit (Mc 2, 1 et ss., année 1 ; Mc 1, 35-45, année 2) et qui accomplit des miracles (Jn 6, 1-14, année 1 ; Mc 4, 35-45, année 2). Les lectures traditionnelles d'Évangile pendant le temps du Carême sont gardées sous le titre général de « Le Roi et le Royaume ». La tentation du désert fournit l'évangile pour le 1^{er} dimanche de Carême (Mt 4, 1-17, année 1 ; Lc 4, 1-13, année 2) ; le conflit

du Christ avec le mal vient pour le 2^e dimanche de carême (Lc 11, 14-26, année 1 ; Mt 12, 22-32, année 2) ; ses souffrances sont présentées le 3^e dimanche de carême (Mt 16, 13-28, année 1 ; Lc 9, 18-27, année 2), et sa Transfiguration le 4^e dimanche (Mt 17, 1-8, année 1 ; Lc 9, 28-36, année 2).

Les liturgistes qui ont suivi le travail de A. Chavasse et d'autres dans leur restauration du lectionnaire original de Carême noteront que les propositions sont, en général, fidèles à l'ancien caractère baptismal et pénitentiel des lectures de ce temps. Ici le « Joint Liturgical Group » a dû abandonner sa tentative d'arranger le Lectionnaire de telle manière qu'il puisse raconter la vie du Christ de façon quasi autobiographique entre Noël et Pâques ; les traditions du Carême sont encore assez puissantes pour s'opposer à la pression vers un changement radical !

Après la Pentecôte, les « lectures de base » — la « lecture de base » (*controlling lection*) est celle qui définit le thème pour un dimanche particulier — sont tirées des Actes des Apôtres et des Lettres Apostoliques pour montrer la vie et l'enseignement de l'Eglise du Nouveau Testament.

Intérêt pastoral de cette organisation

Dans la pratique pastorale, j'ai trouvé extrêmement utiles les propositions du « Joint Liturgical Group ». Septembre est l'époque où il est d'usage de prendre contact avec ceux qui veulent se préparer au baptême et à la confirmation pour Pâques de l'année suivante et pour commencer avec eux la série d'instructions. Il était intéressant de trouver, dans les lectures des dimanches avant Noël, un résumé des témoignages de l'Ancien Testament sur Jésus Christ, suivi, après Noël, par des textes qui décrivaient le ministère du Christ depuis son baptême jusqu'à sa crucifixion. Puis, au milieu des alléluias de Pâques, les candidats étaient pleinement initiés à leur nouvelle vie de membres de la communauté chrétienne. Dans leur première semaine de membres communiants, ils avaient devant eux l'exemple de l'Eglise apostolique. De cette manière, les lectures du dimanche à

l'église étaient intégrées au travail d'éducation de la paroisse d'une manière satisfaisante.

Les propositions du « Joint Liturgical Group » ne résolvaient pas, évidemment, le problème de la célébration des fêtes pendant les temps de vacances. Je me demande s'il existe actuellement une solution. Mais il peut être intéressant de noter qu'en Angleterre deux autres dimanches sont gardés comme fêtes non liturgiques : « la fête des mères », le 4^e dimanche de Carême ; et « la fête de la moisson » (*Harvest Thanksgiving*) un dimanche de septembre.

La fête des mères, soutenue par une publicité commerciale, prend l'aspect d'un festival de printemps avec des fleurs dans l'église. La fête de la moisson est aussi populaire dans les paroisses urbaines que dans les paroisses rurales ; serait-ce parce que les assemblées sentent qu'il manque quelque chose en septembre dans l'année liturgique ?

J'ai l'impression, toutefois, que les chrétiens modernes sont moins attachés sentimentalement aux fêtes anciennes que leurs parents ne l'étaient ; les enseignements enchâssés dans les pratiques sont présentés différemment aujourd'hui. Et la vie chrétienne des individus dépend plus des nombreux petits groupes caractéristiques de la vie paroissiale d'aujourd'hui que des grands rassemblements festifs associés à Noël, Pâques ou la Pentecôte. Pour ces petits groupes et leurs membres, ce qu'ils reçoivent les jours de semaine est aussi important que ce qu'on leur propose le dimanche.

B) LE RYTHME DE LA SEMAINE

Le sort du dimanche

Le rythme hebdomadaire de la vie moderne est marqué par le week-end — « le sabbat sécularisé », comme on l'a appelé. Même si beaucoup de professions conduisent les gens au travail le samedi et le dimanche, le temps qui s'écoule entre le vendredi soir et le lundi matin est maintenant fermement établi comme une période de loisirs légitimes, pris en sandwich entre la semaine de 5 jours longtemps réclamée par les associations professionnelles et les

syndicats. « Nous vous souhaitons un bon week-end », disent les annonceurs de la télévision le vendredi soir. Environ 58 % des foyers anglais possèdent au moins une automobile (selon les dernières statistiques officielles) qui, aux fins de semaines, emmène ses propriétaires chez des parents ou vers des cottages, des caravanes et des terrains de camping, spécialement en été.

Réunions en semaine

En Amérique du Nord, me dit-on, certaines églises transfèrent leur service dominical à une soirée de semaine ; ils ont ainsi ce que l'on appelle « le dimanche du mercredi ». Ce soir-là, les fidèles suivent l'office qui serait normalement célébré le dimanche matin ; je ne connais pas, en Angleterre, de lieu où cela se fasse, mais il se peut qu'il y en ait. Peut-être cela sera-t-il adopté en certains endroits, à moins que la crise de l'économie et de l'énergie n'impose une réduction de nos activités de loisirs dans les dernières décades du 20^e siècle. Il existe quelque chose d'analogue dans les « guild churches » de Londres. Elles sont ouvertes durant la semaine et proposent des offices, des réunions et des services de conseil, spécialement au moment du lunch, pour ceux qui travaillent dans la City, mais elles sont fermées aux fins de semaine. J'ai connu des gens qui faisaient de ces services des Eglises leur principal acte cultuel, quand la situation de leur domicile rendait difficile l'assistance à l'église le dimanche. De même, il existe des secteurs de la société qui se dispersent en fin de semaine — des étudiants, des militaires — et qui s'identifient avec l'assemblée qui se réunit dans leur chapelle les jours ouvrables, et non avec celle qui se réunit ailleurs le dimanche. Les églises catholiques romaines ont des messes le samedi soir, libérant ainsi le dimanche.

Une des conséquences est que l'activité paroissiale des chrétiens individuels peut être centrée sur une soirée particulière de la semaine. Dans beaucoup de foyers, le rythme de la semaine est tel que certains soirs sont occupés par des activités diverses — travail domestique (si l'épouse est absente dans la journée), des classes d'adultes, des clubs

sportifs, etc. Une soirée — mercredi ou jeudi — devient la « church night » ou soirée d'église pour des réunions de groupes. Par contre, la coutume de garder les fêtes d'obligation un jour de semaine a pratiquement disparu. C'est pourquoi des fêtes comme l'Épiphanie et l'Ascension ont été transférées au dimanche le plus proche.

Avant de rejeter nos problèmes sur l'habitude du week-end, cependant, nous devrions nous souvenir que l'accroissement des loisirs donne à l'Église une plus grande chance d'attirer ses membres vers une vie sociale plus intense. En Angleterre, les communautés participent à des retraites de fin de semaine ou à des conférences à un degré sans précédent. Les week-ends sont des occasions de célébrations, de pèlerinages, de projets éducatifs et d'initiatives évangéliques de toutes sortes. En tant que participant à beaucoup de ces activités, je sais que le lectionnaire dominical nous a souvent fourni une base scripturaire pour une conférence ou une retraite. En février de cette année, j'ai conduit un groupe paroissial en retraite fermée. Dans notre discussion du programme, le vicaire et moi-même avons lu les lectures de ce dimanche, et nous avons vu qu'elles étaient groupées autour du thème « Christ guérisseur ». Ce fut la base de nos discussions et de nos prières jusqu'au point culminant, l'Eucharistie, avant notre dispersion.

Prières et lectures quotidiennes

Je devrais ajouter une note sur les prières quotidiennes des chrétiens dans l'Angleterre d'aujourd'hui. Dans le *Common Prayer Book* de 1552, l'archevêque Thomas Cranmer, après avoir enjoint à tout le clergé de dire chaque jour les prières du matin et du soir, écrit que lorsqu'il est à l'église, le prêtre de paroisse « doit faire sonner une cloche un certain temps avant de commencer pour que le peuple puisse venir entendre la parole de Dieu et prier avec lui ». Son idée était que, dans les bourgs et les villages les gens se réunissent deux fois par jour pour prier, comme une communauté religieuse. Un siècle plus tard, Izaak Walton raconte, dans sa *Vie de M. George Herbert* (1670), comment le saint prêtre-poète de Bemerton, près de Salisbury, réunis-

sait non seulement sa famille, mais aussi beaucoup de ses paroissiens et de nombreux gentilshommes du voisinage, deux fois par jour, et certains des plus humbles de ses paroissiens aimaient et vénéraient tellement M. Herbert qu'ils laissaient leur charrue au repos quand la cloche du saint M. Herbert appelait à la prière, afin de pouvoir offrir leurs dévotions à Dieu avec lui, et ensuite ils retournaient à leur travail⁴.

Le nombre des membres du clergé et des fidèles qui pouvaient suivre cet exemple a toujours été faible, mais la tradition d'aller à l'église pour les prières du matin et du soir est maintenue par une certaine proportion du clergé anglican et, dans certaines paroisses, ils sont rejoints par quelques laïcs, généralement des personnes qui se sont retirées dans le voisinage de l'église.

Concurremment avec cette habitude, il existe une autre tradition parmi les chrétiens anglicans de toutes dénominations, de lire la Bible chaque jour, chez eux ou dans le bus ou dans le train qui les conduit à leur travail. Si l'on juge d'après la quantité et la variété des notes qui aident à la lecture de l'Écriture et qui sont vendues chaque année, ceux qui s'adonnent à cette lecture doivent se compter par dizaines de milliers.

Le « Joint Liturgical Group » a tenté de resserrer le lien entre les lectures quotidiennes et celles du dimanche en choisissant, partout où c'était possible, des textes dans les mêmes livres. Par exemple, dans la semaine qui suit le 9^e dimanche avant Noël de l'année 1, quand on lit, le dimanche, Gn 1, 1-3 ; 24-31a, des parties des chapitres 1 à 4 sont lues du lundi au vendredi ; et durant les jours de semaine après la Pentecôte de l'année 1, lorsque les lectures dominicales sont centrées sur la vie et l'enseignement de l'Église du

4. Cité dans : G.M. FORBES, *George Herbert's County Parson*, Faith Press, 1949, p. XI. George Herbert (1593-1633) fut un brillant professeur de Cambridge qui a dû commencer par être un courtisan de Charles I^{er}. Il préféra cependant recevoir les ordres et servir comme un humble prêtre de paroisse dans la région. Son plus célèbre recueil de poèmes a pour titre : *Le Temple* ; son livre : *Un prêtre au temple, ou le Curé de paroisse* contient un idéal modéré et bien équilibré du clergyman anglais.

Nouveau Testament, c'est l'ensemble des Actes des Apôtres qui sera lu. Si, à cause du rythme de leur vie quotidienne, beaucoup de personnes ne peuvent se réunir chaque jour pour les prières quotidiennes, certaines d'entre elles peuvent au moins « prier avec l'Eglise » à la maison, dans le bus, dans les trains, en suivant les mêmes passages scripturaires.

II

LA BIBLE DANS LE CULTE MODERNE

Dans la seconde partie de cet exposé, je veux discuter brièvement d'un ou deux sujets concernant le rôle de la Bible dans le culte moderne, et de l'influence que ces réflexions peuvent avoir sur la révision du lectionnaire.

A) RECEVOIR LA PAROLE DE DIEU

Si notre époque scientifique et technique nous a fourni des possibilités de loisirs, elle nous a aussi apporté des problèmes concernant la manière dont nous utilisons nos Bibles. Elle a mis en lumière le fait que la compréhension que l'homme a de lui-même et de son monde est très différente de celle qu'en avaient ceux qui ont écrit et transmis les documents scripturaires. La critique biblique comme expression de l'esprit analytique de cette époque a profondément marqué la conscience du fidèle d'aujourd'hui. Dans une génération pré-critique, un prédicateur fameux comme Charles Siméon pouvait dire : « J'ai appris très tôt que je devais prendre les Ecritures avec la simplicité d'un petit enfant, et me contenter de recevoir comme un message de Dieu ce qu'Il a révélé, que je puisse ou non résoudre toutes les difficultés »⁵. Beaucoup de fidèles se

5. Cité dans : H.E. HOPKINS, *Charles Simeon of Cambridge*, Hodder and Stroughton, 1977, p. 177. Charles Simeon (1759-1836) fut à la tête du renouveau évangélique dans l'Eglise d'Angleterre. Il était fellow de King's college à Cambridge et curé de la Sainte-Trinité dans cette ville à partir de son ordination. Il fut l'un des fondateurs de la Société de l'Eglise

jugeraient naïfs de dire cela aujourd'hui. Les vues des savants radicaux sont propagées, par les programmes de télévision, les articles de journaux et des livres de poche ; on dirait que les Ecritures ont été dépouillées de leur autorité ; d'où le malaise de certains lorsque les nouveaux rites nous invitent à affirmer, après la lecture de l'Ecriture : « Parole du Seigneur ».

Nous sommes ici en présence d'un long débat théologique. Mon propos consiste seulement à faire quelques commentaires qui, je l'espère, montreront que le problème n'est pas toujours aussi important qu'il le paraît. Je pense que, lorsque nous regardons de plus près le rôle de la Bible dans le culte, les questions soulevées par la critique biblique ne sont pas comme les murs de Jéricho prêts à s'effondrer au son de la trompette d'un fondamentalisme scripturaire. Elles sont plutôt comme des rochers sur notre chemin : elles peuvent nous faire trébucher si nous sommes inattentifs, mais, si nous nous en servons convenablement, elles peuvent être des guides sur notre route.

1) La Bible, à la base du culte chrétien

Puisque la Bible est le livre fondamental de l'Eglise, elle est aussi la source de la plus grande part du culte de l'Eglise. Depuis le commencement, les chrétiens ont discerné, dans les Ecritures, la Révélation que Dieu fait de lui-même aux hommes et aux femmes de toutes nations et de toutes époques. Et c'est la raison pour laquelle la Bible est la base du ministère de la Parole dans la liturgie. D'autres écrits peuvent avoir été marqués par l'Esprit de Dieu, mais l'Eglise n'a jamais discerné en eux cette qualité de présence divine qui rend canoniques les Ecritures, et elles seules en vérité. C'est la raison pour laquelle la lecture de textes non bibliques dans le culte (passages des Pères, de vies des

missionnaire et de la Société britannique et étrangère de la Bible. Grand prédicateur, il établit dans l'Eglise d'Angleterre la tradition d'un exposé systématique de la Bible depuis la chaire.

saints, de littérature contemporaine...) ne sont valables liturgiquement que s'ils aident les fidèles à comprendre le ministère de la Parole ou à y répondre.

En réfléchissant sur les Ecritures dans le culte ou en les exposant, nous entrons dans une longue et riche tradition créée par l'Esprit à travers les labeurs des apôtres, des prophètes, des pasteurs et des docteurs, lorsqu'ils proclamaient l'Évangile du Royaume et construisaient le corps du Christ. La science biblique moderne contribue à cette réflexion et à cette présentation. L'exégète nous aide à saisir plus clairement les commencements historiques et humains de la Bible. Le théologien nous aide à comprendre comment la révélation divine s'est développée par des générations d'enseignement chrétien. Mais dans la célébration liturgique, nous attendons quelque chose de frais — la parole de Dieu pour nous, hommes de maintenant, tirée des lectures et de la présentation par l'Esprit qui nous donne des oreilles pour entendre. « Que le Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres afin que vous puissiez dignement et attentivement proclamer sa Bonne Nouvelle », dit le célébrant au diacre. De quoi s'agit-il, sinon d'une épiclese sur le ministère de la Parole ?

En tant que moyen de communication de la sagesse divine, les Ecritures ne dépendent pas, en dernier ressort, des découvertes de la science biblique, mais de l'autorité que ces écrits ont en eux-mêmes en tant qu'instruments de la révélation de Dieu par son Esprit. La foi que nous leur accordons est basée non sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu. C'est dans cette foi et pour construire cette foi que la Bible est utilisée dans le culte.

2) Choix de thèmes et respect de la diversité des Ecritures

Les Lectionnaires sont donc sélectifs dans leur usage de la Bible. Même les lectures quotidiennes, qui suivent généralement un plan sériel plutôt que thématique, ont tendance à sauter des parties du Code du Lévitique ou la description du Temple par le prophète Ezéchiel. Dans le même contexte,

un passage peut être plus important qu'un autre. On donne plus de relief à la lecture de l'évangile du jour qu'à la lecture des autres passages.

La science biblique a influencé la sélection des passages du nouveau lectionnaire. Le fait que le lectionnaire romain pour l'Eucharistie du dimanche ait décidé que l'évangile selon S. Matthieu sera lu l'année A, selon S. Marc l'année B et selon S. Luc l'année C montre que la Sacrée Congrégation des rites a tenu compte de ces commentateurs qui disent que chacun des évangiles synoptiques a sa propre théologie, et distincte, concernant le ministère du Christ.

Maintenant, du reste, on tient grand compte de la diversité dans l'unité que l'on découvre dans la Bible. Le plan thématique du « Joint Liturgical Group » permet d'approfondir ce point. Les sélections thématiques ne sont pas une chose nouvelle. On constate quelques expériences intéressantes de cette sorte dans les missels néo-gallicans du 18^e siècle, spécialement pour les dimanches après la Pentecôte⁶. Mais la liste du « Joint Liturgical Group » révèle une compréhension plus contemporaine de cette diversité. Par exemple, le 9^e dimanche de la Pentecôte de l'année 1, le thème est « l'armure de Dieu ». La péricope d'Ancien Testament est la promesse de Dieu à Josué de donner au chef d'Israël une protection militaire pour l'invasion de Canaan (Jos 1, 1-9). L'épître est l'exhortation de S. Paul à revêtir l'armure de Dieu pour le combat spirituel (Ep 6, 10-18), tandis que l'évangile est une section de la grande prière sacerdotale du Christ (Jn 17, 11-19). Grâce à ce choix, il est possible d'exposer le combat à la fois en termes de « principautés et de pouvoirs » dans le passage paulinien et en termes de séparation du chrétien d'avec le monde mauvais dans le passage johannique. Ces deux passages mis côte à côte révèlent ainsi la tension à l'intérieur de la Bible elle-même sur le problème du mal et son origine, tension qui continue chez les chrétiens aujourd'hui. Dans le passé, des lectures par thème dans le lectionnaire dépendaient large-

6. G. FONTAINE, « Présentation des missels diocésains français du 17^e au 19^e siècle », in *La Maison-Dieu*, 141, 1980, 97-166.

ment d'une typologie et d'une analogie traditionnelles ; de nos jours, à la lumière des recherches bibliques modernes, ces lectures peuvent être choisies pour illustrer non seulement des différences entre l'Ancien et le Nouveau Testament, mais aussi les différentes strates des documents scripturaires eux-mêmes.

Mais on découvre aussi, dans les lectionnaires, l'intention de laisser parler la Bible pour elle-même autant que possible. Les rédacteurs veulent laisser la place à ce pouvoir mystérieux qui part de l'Écriture pour toucher nos cœurs et nos esprits selon des voies inattendues.

C'est pourquoi le « Joint Liturgical Group » prend soin d'insister sur le fait que les titres thématiques fournis ne sont pas autre chose que des indications d'accents pour les lectures : « Ils n'ont pas l'intention d'imposer le matériel biblique, et l'on ne devrait pas leur permettre de le faire »⁷.

3) Parole de Dieu pour le temps présent

Bien qu'un abîme évident nous sépare des hommes et des femmes des temps bibliques, nos besoins sont, néanmoins, fondamentalement les mêmes que les leurs. La nature humaine n'a pas changé à ce point. Nous avons besoin du pardon de Dieu par le sacrifice du Christ ; il nous faut nous renouveler par l'onction du Saint-Esprit. « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles aux cieux, dans le Christ ; c'est ainsi qu'il nous a élus en lui dès avant la formation du monde pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour »⁸ : cette bénédiction pauline trouve son inspiration dans les cultures judéo-hellénistiques de la période du Nouveau Testament ; c'est, sans aucun doute, une prière de son temps. Pourtant, elle peut devenir nôtre : quand nous la lisons — ainsi que nous le faisons au cours du ministère de la Parole dans la liturgie — avec l'intention de

7. *The Calendar and Lectionary*, p. 25.

8. Ephésiens 1, 3-4.

nous ouvrir au Saint-Esprit et de l'écouter, ce que Michaël Ramsay appelle « l'aspect passé du passé » (*the pastness of the past*), s'évanouit. Les Ecritures nous parlent ; elles parlent pour nous. Par les Ecritures, nous expérimentons la continuité entre le Dieu de la Bible et le Dieu du temps présent ; et c'est cette continuité que la liturgie célèbre.

4) *Ouverture à l'Esprit Saint*

Plus significatif que tout — et recouvrant tous les points précédents — voici que, récemment, a pris place dans l'espérance et l'enseignement chrétiens une insistance toute neuve sur le rôle du Saint-Esprit dans l'oeuvre du salut de Dieu par Jésus Christ. Cette insistance toute fraîche doit beaucoup aux rencontres œcuméniques avec les Eglises orthodoxes d'une part et les Eglises pentecôtistes d'autre part. Théologiquement, elle se manifeste par une prolifération de conférences et de livres sur la pneumatologie. Dans le peuple, elle se manifeste par une dévotion renouvelée à Jésus Christ dans le mouvement néo-pentecôtiste ou charismatique. Elle a inspiré beaucoup de renouveau chrétien et d'évangélisme dans différentes parties du monde.

Si nous jetons un coup d'œil en arrière, le mouvement liturgique a été comme un Jean-Baptiste de cette insistance toute nouvelle, préparant la voie à un renouveau spirituel. Il n'était pas besoin de rappeler aux liturgistes le rôle de l'Esprit dans le culte. Nous ne pouvons fréquenter un rite ancien sans le rencontrer ; la conclusion de chaque collecte est comme un mini-traité de prière dans l'Esprit. En créant de nouveaux rites — spécialement pour les sacrements de l'initiation et l'eucharistie — les commissions liturgiques ont pris soin que les prières expriment pleinement ce que l'on attend dans la foi de l'Esprit de Dieu. Animés par le même Esprit, les fidèles d'aujourd'hui, quand ils veulent s'exprimer, disposent d'un matériel liturgique déjà fourni dans nos nouvelles eucharisties et nos nouveaux chants.

On peut trouver la même démonstration du rôle de l'Esprit dans les nouveaux lectionnaires. Des passages-clés de l'Ancien et du Nouveau Testament sont rassemblés pour

s'assurer que les fidèles ont toutes possibilités de croître en intelligence et de se développer dans leur ouverture au souffle de Dieu. J'ai déjà noté comment la Grande Cinquantaine a été restaurée dans l'année liturgique comme la saison la plus joyeuse au cours de laquelle l'Eglise célèbre la victoire du Christ. Les lectures qui suivent la Pentecôte racontent l'histoire de la vie de l'Eglise dans la puissance de l'Esprit et encouragent les assemblées d'aujourd'hui à recevoir le même débordement de Pentecôte.

Ce qui rend cela particulièrement significatif pour notre propos, c'est que, comme les fidèles deviennent plus ouverts à l'Esprit, ils deviennent plus remplis de l'espérance que Dieu leur parlera par le ministère de la Parole. De plus, c'est cette même ouverture qui les prépare à un véritable renouveau spirituel dans le culte divin. La liturgie vivra non par le fait de rites habilement conçus ou de nouveaux chants particulièrement chantables, ou de symboles efficaces — bien qu'ils soient importants — mais parce que celui qui donne la vie lui-même a consacré l'assemblée par l'onction. Alors Jésus Christ est glorifié, son évangile est proclamé, son peuple se construit, et les œuvres de son Royaume sont expérimentées. Au milieu d'un tel culte divin, peut-être que notre docilité à l'Écriture n'est pas tellement différente, après tout, de celle de Charles Siméon.

B) CRÉATIVITÉ ET UNITÉ

Participation de tous

Dans notre réponse au ministère de la Parole — en deçà et au-delà de la liturgie — nous sommes entrés dans une ère de créativité prolifique. Le culte est devenu une occasion de s'exprimer plutôt qu'une occasion d'accomplir une fonction. Je me trouve souvent assis avec un groupe de chrétiens pour préparer une célébration — généralement une Eucharistie — dans laquelle ils s'attendent à participer, comme individus et comme groupe, de différentes manières. Dans ce but, une série de trois lectures, unies par un thème, est précieuse. De tels recueils de passages scripturaires choisis nous impo-

sent une discipline. Il nous faut les discuter et lutter, comme Jacob, avec leur signification. Cet exercice nous conduit fréquemment le long de sentiers inattendus. Je ne cesse jamais de m'émerveiller lorsque quelqu'un a un éclair d'illumination (peut-être un don de sagesse) sur la signification profonde d'un texte d'Écriture presque cachée jusque-là. Lentement, la forme de l'acte cultuel prend tournure : ce psaume mis dans la bouche de l'assemblée serait une réponse parfaite à ce passage ; pourquoi ne pas utiliser un groupe pour lire en chœur parlé cette leçon d'Isaïe ? Ce nouveau chant, écrit par un membre du chœur, conviendrait ici ; faut-il mettre l'acte pénitentiel au début de la célébration ou après la prière d'intercession ?

Rôle du président de l'assemblée

Puis, au fur et à mesure que l'office se déroule, mon rôle de président se développe également. Je trouve l'utilisation d'expressions tirées des lectures, et j'improvise une prière ou une « préface propre » ; je répète un ou deux versets des passages scripturaires à des moments appropriés — avant la confession générale ou l'absolution, ou au cours du silence, quand chacun a reçu le sacrement. Pendant le sermon, de nouveaux regards sur les lectures et sur les réponses que nous leur donnons jaillissent dans mon esprit. Et comme l'assemblée commence à ressentir une nouvelle liberté dans la participation à la célébration, voici venir des contributions individuelles ou de groupes. Celui-ci veut lire un passage de l'Écriture parce qu'il pense qu'il conduit nos esprits plus loin que les textes fournis par le lectionnaire ; d'autres offrent des prières spontanées d'intercession ou de louange, s'appropriant les mots et les expressions des lectures ; celui-ci donne un témoignage ; le groupe de guitares anime des refrains dans une période paisible de méditation collective ; quelqu'un demande l'imposition des mains avec une prière pour la guérison⁹.

9. J'ai décrit avec plus de détails cette sorte de liberté à l'intérieur d'un cadre fixe dans *The Dynamics of the small group Eucharistic*, Societas Liturgica, Documents for Liturgical Research and Renewal, n. 25, 1971.

Ce que l'on appelle les « arts populaires » est largement employé aujourd'hui pour stimuler la réponse des assemblées à Dieu. Des bannières colorées donnent un air de festivité. Le mime et la danse, le drame et la poésie mettent le thème en relief ou expriment la foi et l'espérance dans le Christ. Des centaines de chants au style populaire ou aux refrains faciles à retenir sont un trait frappant de la dévotion courante d'aujourd'hui — souvent en association avec le mouvement charismatique.

Une telle participation demande une présidence intuitive mais ferme ; elle exige aussi un thème qui soit compris et apprécié des participants. Un lectionnaire qui réalise cela contribue à intégrer de tels actes de créativité dans le culte. Des initiatives spontanées pourront alors plus facilement être « des manifestations de l'Esprit en vue du bien commun »¹⁰, plutôt qu'une Tour de Babel de voix confuses.

Voici quelques années, je tenais le rôle de leader d'un groupe d'environ 35 chrétiens qui célébraient Pâques ensemble dans un centre de conférences. La vigile pascale eut lieu dans le salon. Une grande vasque d'eau fut placée au centre de la pièce, décorée de mousse et de primevères. Le plus jeune membre du groupe portait un cierge allumé dans la pièce sombre et il le disposa près d'un pupitre, au milieu de l'eau, alors que le reste de l'assemblée était assis en cercle tout autour. J'invitais l'assemblée à tourner ses pensées vers la lumière, l'eau et la résurrection du Christ, et à contribuer à la liturgie commune, chacun pour sa part, selon l'inspiration de l'Esprit. Ce fut l'un des actes du culte chrétien les plus remarquables que j'ai jamais expérimentés. Sans livre (il faisait trop sombre, de toute façon, pour y voir), des textes d'Écriture furent récités de mémoire, des psaumes furent entonnés, des chants furent exécutés et des silences furent observés. De temps à autre, des prières et des louanges s'exprimaient. Après un acte pénitentiel, chacun renouvela ses promesses baptismales et plongea ses mains dans l'eau en geste d'action de grâce pour le signe sacramentel. Et ce fut en nous tenant tous ensemble, parce que le

10. I Corinthiens 12, 7.

thème de la vigile nous imposait sa propre discipline à nous tous, et devenait en même temps source d'inspiration. C'est dans cette liturgie spontanée que j'expérimentai une nouvelle manière de culte divin, — comme dans l'expression de A. Gréa — « le dialogue ininterrompu de l'Epoux et de l'Epouse »¹¹.

Au-delà de l'assemblée

Le ministère de la parole, toutefois, ne s'arrête pas à l'assemblée des fidèles ; il représente liturgiquement la proclamation de l'Évangile faite par l'Église au monde. Cette représentation est devenue plus significative depuis que les causeries de télévision et les microphones de la radio sont entrés dans les églises pour diffuser le ministère de la Parole dans des millions de foyers le dimanche. Les lectures thématiques et la réponse créative qu'on leur fait rendent plus aigu le message biblique pour les auditeurs et les spectateurs, et leur lancent le défi d'une réponse personnelle au Seigneur. Les lectionnaires thématiques sont un avantage évident dans ces circonstances : ils centrent l'attention sur ces zones essentielles de nos vies où les choix doivent se faire et où nos faiblesses ont besoin de la grâce divine. Parmi les thèmes du « Joint Liturgical Group » pour les dimanches après la Pentecôte, on trouve : « la communauté des serviteurs » (11^e dimanche), « la communauté des témoins » (12^e dimanche), « ceux qui ont l'autorité » (16^e dimanche) et « l'épreuve de la foi » (17^e dimanche).

Il y a évidemment beaucoup plus de souplesse maintenant dans le choix des lectures. En Angleterre, des paroisses utilisent des lectures spéciales en plusieurs occasions — notamment pour la « Semaine de l'aide chrétienne » (*Christian Aid Week*), en mai, quand les églises s'unissent dans une quête massive de millions de livres pour l'aide mondiale, et la « Semaine d'un seul monde » (*One World Week*), en octobre, qui est un projet d'éducation pour éveiller la

11. A. GRÉA, *La sainte Liturgie*, Paris: Bonne presse, 1909, p. 2, cité in J. GELINEAU, *Dans vos assemblées*, Paris: Desclée, 1971, p. 132.

conscience chrétienne aux grandes disparités entre le Nord et le Sud, que le rapport de la Commission Brandt a si vivement mises en lumière. Le matériel d'enseignement pour traiter de ces sujets et des thèmes d'autres dimanches est très abondant.

Le danger de ce traitement thématique existe spécialement quand les rédacteurs visent aux besoins humains plutôt qu'à aider les fidèles à écouter la parole de Dieu : les lectionnaires risquent alors de souffrir de trop de subjectivité. La tentation d'utiliser le matériel liturgique pour moraliser les chrétiens est toujours présente ; et nous avons toujours tendance à critiquer nos frères dans la foi. Autant que je sache, il n'existe pas de réponse à ce problème particulier, sauf d'insister sur le fait que la révélation de Dieu dans les Ecritures devrait nous rendre capables de voir les besoins humains — y compris les nôtres — avec l'œil du prochain plutôt qu'avec le nôtre.

Intérêt d'un lectionnaire œcuménique

Quand les assemblées des différentes églises sont unies pour proclamer les mêmes passages de l'Écriture un dimanche particulier et pour y correspondre (comme beaucoup d'entre nous l'expérimentons pendant la Semaine de prière pour l'Unité Chrétienne, du 18 au 25 janvier), la force de témoignage œcuménique est étonnante. Comme prêtre de paroisse, j'ai appartenu à un clergé fraternel qui, pendant plusieurs années, a utilisé le lectionnaire du « Joint Liturgical Group » pour les offices du dimanche et pour les prières quotidiennes. Ce groupe fraternel se composait de deux ou trois anglicans, d'un baptiste, d'un congrégationaliste (maintenant membre de l'Église réformée unie) et d'un méthodiste. Nous avons l'habitude de discuter et de prier ensemble sur les mêmes textes bibliques ; nous partageons nos idées pour le sermon du dimanche suivant. Quand nous étions seuls pour nos prières quotidiennes, nous savions que les autres méditaient sur les mêmes lectures. Notre intercommunion spirituelle à la table de la Parole de Dieu était précieuse pour nous tous. C'était pour moi une petite vision prophétique de ce jour glorieux où les chrétiens de toutes

dénominations proclameraient l'Évangile de Dieu d'une seule voix.

CONCLUSION

Cette note d'unité de la mission est opportune au moment de conclure cet exposé.

A d'autres époques, le temps sacré tendait à se séparer du temps séculier, parce que l'on croyait, parmi les chrétiens, qu'ainsi les choses de Dieu étaient distinguées des choses du monde. Selon ce point de vue, le calendrier traditionnel et ses observances liturgiques devaient être maintenus à l'intérieur des édifices ecclésiaux et des communautés religieuses quoi qu'il puisse se passer dans la société extérieure.

Beaucoup d'entre nous ne voient plus les choses ainsi. Nous sentons que la liturgie ne peut être en divorce avec la vie. Nous penserions plutôt que le temps liturgique devrait peu à peu se rythmer sur le temps séculier. De cette manière, les années et les saisons, les semaines et les jours des hommes et des femmes ordinaires seraient « baptisés » pour le service de Dieu. Ils deviendraient les signes que nous sommes déjà dans « les temps nouveaux » de l'amour rédempteur de Dieu tout en étant encore inscrits dans « les temps anciens » de sa création.

Après tout, c'est ainsi que l'Église, dans le passé, a établi son calendrier. Il est évident qu'elle peut le faire encore. Dans cette révision, évidemment, le ministère de la Parole est central. Il nous faut présenter les Écritures aux communautés en prière de telle façon que le rythme du calendrier devienne sacramentel — contenant en lui-même, par notre observance dans l'Esprit Saint, la parole et la grâce de Dieu. Aucune jonglerie avec les passages scripturaires selon telle tradition liturgique ou tel besoin contemporain ne pourra rendre vivant ce ministère. Seul l'Esprit donne la vie. Mais une révision sensible à la fois aux leçons du passé et aux circonstances du temps présent, peut faire beaucoup pour aider l'Église à recevoir la parole de Dieu de telle manière qu'elle se prépare pour son avenir.

Comme je l'ai dit, je ne pense pas que les propositions du

« Joint Liturgical Group » soient idéales et je ne prétends pas qu'elles soient meilleures que d'autres lectionnaires modernes en usage de par le monde. Mais je pense que cette liste de lectures pour le dimanche et pour la semaine sont un exemple très intéressant, et tout à fait pastoral, de ce que peuvent faire les liturgistes pour répondre de manière créative à quelques problèmes contemporains concernant le lectionnaire et le calendrier.

Dans la révision du calendrier et du lectionnaire, la tâche du liturgiste est bien aussi importante qu'un projet de nouveaux rites d'initiation ou la composition de nouvelles prières eucharistiques. Car c'est à travers le calendrier et le lectionnaire que le pain de la parole de Dieu est rompu aux fidèles.

Dans la cérémonie du couronnement à l'Abbaye de Westminster, le modérateur de l'Eglise d'Ecosse donne au nouveau monarque une Bible. C'est un geste très significatif. Il représente l'espoir chrétien que la Grande-Bretagne sera gouvernée selon la justice de Dieu, telle qu'elle est révélée dans les Ecritures.

Et le liturgiste pourrait bien dire à l'Eglise, comme le modérateur le dit au monarque : « Voici la sagesse, voici la loi royale, voici les oracles vivants de Dieu. »

John GUNSTONE

ANNEXE

LE CALENDRIER ET LE LECTIONNAIRE

Le Temporal

Le Temporal observé par l'Eglise d'Angleterre, l'Eglise d'Ecosse et les Eglises Libres de ce pays a débuté comme une expérience œcuménique et fut d'abord proposé par le

« Joint Liturgical Group » en 1966. Il a maintenant été adopté avec des variations mineures par toutes les Eglises appartenant au J.L.G., à l'exception de l'Eglise de Rome.

L'année commence avec le 9^e dimanche avant Noël au lieu du 1^{er} dimanche de l'Avent. Historiquement, il ne manque pas de précédent pour une saison plus longue de préparation à Noël. De plus, le lectionnaire influence cet arrangement. Dans la Bible, l'ensemble de l'Ancien Testament est une préparation de l'Incarnation et il ne semble pas excessif de prendre 9 dimanches pour traiter des thèmes principaux ; un temps plus court semblerait insuffisant.

Les dimanches après Noël et la période de l'Epiphanie n'ont pas été changés ; mais les noms traditionnels de Septuagésime, Sexagésime et Quinquagésime ont été remplacés par les 9^e, 8^e et 7^e dimanches avant Pâques. Les noms traditionnels ne signifient rien pour beaucoup de gens, et ne sont même pas exacts. Le point important est que ces trois dimanches devraient indiquer clairement le changement par lequel nous cessons de regarder en arrière vers Noël et l'Epiphanie et orientons notre attention en avant vers Pâques. Le dimanche après l'Ascension peut s'appeler maintenant le 6^e dimanche après Pâques, attirant l'attention sur l'unité traditionnelle de la période des 50 jours entre Pâques et la Pentecôte. Le 50^e jour est la Pentecôte ; ce nom ancien remplace maintenant l'expression anglaise « Whit Sunday ». De même, les dimanches qui suivent s'appellent maintenant « dimanches après la Pentecôte » et non « dimanches après la Trinité », bien que le dimanche qui suit la Pentecôte garde son nom de « dimanche de la Trinité ».

Le Sanctoral

Le Sanctoral est observé dans son entier par l'Eglise d'Angleterre, bien que certaines Eglises puissent avoir des jours spéciaux ; ainsi, l'Eglise d'Ecosse fête la St André le 30 novembre et l'Eglise méthodiste fête la Toussaint le 1^{er} novembre. Le calendrier anglican comprend maintenant 4 fêtes « à lettres rouges » : St Joseph (19 mars), Ste Marie-Magdeleine (22 juillet), la Transfiguration (6 août) et la

Bienheureuse Vierge Marie (8 septembre). St Matthias a été transféré du 24 février au 14 mai, et St Thomas du 21 décembre au 3 juillet.

Le calendrier anglican comprend aussi des commémorations et des fêtes moins importantes, notablement différentes de celles de 1662. Aucune Eglise en Angleterre (l'Eglise de Rome exceptée), ne possède de machine à « faire des saints ». La liste anglicane est donc d'usage facultatif, et peut être complétée par des commémorations locales ou diocésaines. Les principes de base pour la sélection sont que ces personnages doivent être des figures historiques ; que leur vie et leur exemple doivent « entraîner les autres à la sainteté ».

Les lectures

Un choix complet de lectures bibliques est proposé pour chaque dimanche de l'année. En ce qui concerne les trois principales lectures (Ancien Testament, Epître, Evangile), elles sont les mêmes pour toutes les Eglises mentionnées ci-dessus, et suivent un cycle de deux ans. Si, un jour, on ne prend que deux lectures, on lira toujours l'Evangile ; l'Ancien Testament sera préféré pour les dimanches avant Noël, et l'Epître pour les dimanches après la Pentecôte.

Dans la période avant Noël, les lectures de l'Ancien Testament ont la prédominance et racontent l'histoire de la création, de la chute, et le plan de salut de Dieu qui conduit à l'Incarnation. Les Epîtres et les Evangiles sont choisis en fonction de leur correspondance à ces thèmes. De Noël à Pâques, les Evangiles prédominent, et présentent la vie et le ministère du Verbe incarné, en ordre plus ou moins chronologique. Les deux autres lectures sont choisies d'après leur correspondance avec les thèmes. De Pâques à la Pentecôte, c'est toujours l'Evangile qui prédomine, présentant, une année, les apparitions après la Résurrection et, l'autre année, le thème de la vie éternelle dans les passages « Je suis » de l'Evangile selon St Jean. A partir de la Pentecôte, ce sont les lectures du Nouveau Testament qui prédomi-

nent : elles traitent de la vie et de la mission du peuple de Dieu, entre la Pentecôte et la Parousie.

Tout au long de l'année, l'Écriture a le rôle principal et parle par elle-même : les thèmes proposés dans les tables sont secondaires et ne sont que des guides pour ceux qui veulent bien les utiliser. Il n'était pas question de choisir les thèmes d'abord et de trouver ensuite les passages de l'Écriture s'y rapportant. Les passages d'Écriture furent choisis d'abord, puis mis en ordre suivi, et la progression d'un thème se dessina. Les textes de la prière du matin dans le calendrier anglican ont été choisis autant que possible en accord avec les thèmes ; les passages pour la prière du soir dans le calendrier anglican sont tirés des lectures eucharistiques de la 2^e année.

Les tables des lectures de semaine pour l'office quotidien de l'Église d'Angleterre et des autres Églises sont assez différentes. Dans l'Église d'Angleterre, 4 lectures sont proposées chaque jour : 2 pour Matines, 2 pour la prière du soir, selon un plan de 2 ans qui fait lire pratiquement l'ensemble de la Bible chaque année. Ce qui est lu à Matines l'année 1 est lu à l'office du soir l'année 2. La table des lectures pour les autres Églises comporte 3 lectures chaque jour : Ancien Testament, Nouveau Testament, Évangile, avec 2 lectures le matin et une le soir, sur une période de 2 ans. La lecture de l'Ancien Testament s'étend pratiquement sur 2 ans ; celle du Nouveau Testament sur 2 ans également ; la lecture de l'Évangile sur une année. Dans les deux systèmes, cependant, il y a une grande identité de choix dans les livres qui sont lus en des temps liturgiques particuliers, par exemple la Semaine Sainte.

John GUNSTONE